

## LE PATURAGE DANS LES ALPES.

Les troupeaux font généralement la principale richesse des habitants des montagnes. En Suisse, la montagne, l'Alpe, est synonyme de pâturage; on n'y compte pas

les bêtes à cornes restent enfermées dans les étables; mais depuis le mois de mai jusqu'au mois d'octobre, elles quittent les villages et séjournent en troupeaux sur les hauts pâturages, dont elles paissent l'herbe courte et aromatique, dans le voisinage des neiges et des glaciers. La vie qu'elles y mènent est souvent dure. Dans quelques cantons, les bergers ont soin de construire des écuries bien closées ou de simples hangars supportés par des piliers pour abriter leurs vaches la nuit et dans les mauvais temps, ainsi que de leur tenir en réserve des provisions de foin; mais dans la plupart des alpages on néglige ces précautions, et les

moins de deux millions de têtes de bétail, dont une bonne moitié appartient à l'espèce bovine. Les chèvres et les moutons composent l'autre moitié.

En hiver, saison très-rigoureuse dans cette contrée,

vaches sont laissées nuit et jour en plein air, exposées aux intempéries. Quand il tombe de ces pluies violentes et continues, fréquentes dans les montagnes, les pauvres bêtes s'abritent comme elles peuvent dans les rochers ou dans les bois. Si la neige couvre leur pâturage, ce qui n'est pas rare au printemps et en automne, elles se rassemblent devant le chalet de leurs bergers en poussant des beuglements; elles sont réduites à jeûner jusqu'à ce que la neige soit fondue. Quelquefois, le matin, après une nuit froide, leur robe est couverte d'une blanche couche de givre.



Alpes sauvages du Leefeld, canton d'Unterwalden. — Dessin de Niederhausern-Köchlin.

Et cependant le bétail aime la saison d'été et le séjour de plusieurs mois dans les Alpes. Lorsqu'au printemps la cloche qui annonce le départ pour la montagne se fait entendre dans les villages, « c'est, dit Tschudi, un émoi général. Les vaches se rassemblent en mugissant et montrent par leurs bonds joyeux qu'elles ont compris ce signal. Et quand le départ est organisé, quand avec une courroie à couleurs bigarrées on a suspendu la plus grosse cloche au cou de la plus belle vache et qu'on lui a orné le front d'un énorme bouquet attaché entre ses cornes; quand on a mis sur le dos du cheval de bât la chaudière servant à la fabrication du fromage ainsi que les provisions; qu'on a placé sur la tête des génisses les escabeaux des vachers, et que ceux-ci, vêtus de leurs plus beaux habits, font retentir la vallée de leurs chansons alpestres: il faut voir alors l'air de contentement et de fierté avec lequel ces braves animaux se rangent à la file les uns des autres et se dirigent en beuglant du côté de la montagne. On a vu des vaches qui avaient été retenues à la maison s'échapper de leur écurie et aller rejoindre leurs compagnes dans un alpage éloigné.

» Par les beaux jours, en effet, tout est plaisir pour la

vache là-haut sur l'Alpe fleurie. La matricaire et le plantain lui offrent une nourriture savoureuse; le soleil ne l'y fatigue pas comme dans la vallée; les taons importuns n'y troublent pas son sommeil au milieu de la journée... Au lieu des émanations fétides d'une écurie étroite et fermée, c'est l'air pur et vif de la montagne qu'elle aspire à pleins narines; le mouvement continuel, le régime de la nature, la liberté de choisir sa nourriture et de manger quand cela lui plaît dans la société des compagnes encornées qu'elle préfère, tout contribue à l'entretenir en belle humeur et en bonne santé. »

Dès le mois d'octobre, le froid devient vif, les premières neiges commencent à tomber, les hauteurs ne sont plus habitables ni pour les hommes, ni pour les bêtes; il faut regagner les vallées. Le retour de la montagne se fait dans le même ordre que le départ, mais avec moins de gaieté. Le troupeau chemine lentement, la tête basse; il a l'air de savoir qu'il va échanger les joies de la liberté, du grand air, de l'espace, contre la captivité et l'ennuyeuse monotonie de l'étable.